



Alors qu'en France domine toujours une vision romantique de l'écrivain « inspiré », les pays anglo-saxons en ont une conception professionnelle, privilégiant le travail et le mérite.

Un atelier pour « entrer en littérature »

●●● *voulez vous y mettre.* » Mais c'est loin de suffire à faire des écrivains. Reste que cela peut permettre aux écrivains en herbe de gagner du temps. C'est l'avis de Bernard Werber, auteur de la célèbre trilogie des *Fourmis*. « *Je n'aurais peut-être pas mis seize ans à écrire mon roman si j'avais bénéficié des conseils de grands écrivains, comme cela se fait aux États-Unis.* » Car l'écriture est d'abord un « artisanat », pense-t-il, pouvant se transmettre de maître à disciple, tout comme l'architecture.

La conception d'un roman est d'ailleurs proche selon lui de la construction d'une maison. « *Il faut s'assurer que les fondations sont solides, que les fenêtres laissent passer la lumière, que l'histoire ne s'effondre pas au moindre coup de vent.* » Un aspect technique qui reste encore largement tabou, dit-il. En cause : le paysage littéraire français, où domine ce qu'il appelle « *la littérature d'introspection parisienne* », tradition héritée du nouveau roman et qui capte toute la légitimité auprès des éditeurs, au détriment de la littérature populaire, méprisée. « *On n'écrit pas pour montrer qu'on est génial mais d'abord pour divertir le lecteur* », souligne Bernard Werber. Pour cela, des outils de narration sont à maîtriser : il faut définir des enjeux, mettre au point un début et une fin, gérer une montée dramatique et un climax... En somme, « *donner envie au lecteur de tourner la page* ». Cela s'apprend, y compris par soi-même, en regardant, par exemple, comment sont construits les grands romans. S'il est un conseil que tous s'accordent à donner, c'est d'abord celui de lire, encore et encore. « *Je suis devenue écrivain en lisant*, témoigne Maylis de Kerangal. *C'est pour moi le meilleur des ateliers d'écriture.* »

JEANNE FERNEY

► **Très développé aux États-Unis, le système des ateliers d'écriture ne fait pas l'unanimité en France.**
► **Pourtant, nombres de jeunes auteurs y font leurs premières armes.**

« *Votre vie est un roman ? Et si vous l'écriviez ? Nos ateliers d'écriture peuvent vous y aider ! (...)* Si tout ne s'enseigne pas en matière d'écriture, nous savons que le talent de chacun peut être développé : s'il est possible d'apprendre à jouer du saxo, il est possible d'apprendre à écrire ! » Ainsi se présente sur son site Internet la société de formation en écriture Aleph (1). Fondée en 1985, c'est aujourd'hui l'un des principaux centres d'ateliers d'écriture créative en France. Parmi les différents cycles organisés à Paris et en régions, l'un propose une aide personnalisée pour les participants souhaitant reprendre un manuscrit ou mener à bien un projet de livre. « *L'écriture est un domaine immense. Les jeunes auteurs ont besoin d'être accompagnés*, explique Alain André, créateur d'Aleph. *Ces ateliers leur permettent d'étoffer leur bagage technique, de mieux appréhender la palette des genres.* » Mais aussi de bénéficier du regard d'un tiers. « *Car être son propre lecteur est ce qu'il y a de plus dur*, disait Proust. »

Monnaie courante aux États-Unis, cette pratique ne fait pas l'unanimité en France. Alain André se rappelle encore l'agressivité dont Aleph fit l'objet lors de sa création. « *Je me souviens d'écrivains comme Sollers affirmant que c'était une stupidité, eux étant écrivains depuis le berceau !* » On craignait également que les plumes sortant de cette « fabrique d'écrivains » ne soient toutes formatées. Cela semble néanmoins avoir porté ses fruits, de nombreux écrivains confirmés ayant fait leurs armes à Aleph : Dane Cuyppers, Tatiana Arfel, Dalibor Frioux, Olivier Targowla... Pourtant, ce type d'ateliers n'a pas encore trouvé sa légitimité. En cause : la soudaine « amnésie » des auteurs, qui, une fois publiés, taisent leur passage en atelier, préférant « *montrer qu'ils ont été géniaux sans bosser* », souligne Alain André. Malgré l'investissement de passionnés tels que l'écrivain François Bon (2), l'écriture créative manque d'institutionnalisation. Si la moitié des uni-

versités françaises possèdent des ateliers d'écriture, de qualité et d'ambition inégales, « *ils restent marginaux ou périphériques* », selon Alain André. Aussi les ateliers au long cours se sont-ils principalement construits en dehors de l'éducation nationale, au sein d'associations et de structures privées – et donc payantes – telles qu'Aleph. Il serait donc temps, pense-t-il, que les pouvoirs publics s'investissent sur ce terrain. En créant, pourquoi pas, une École d'écriture comme il en existe dans certains pays d'Europe, comme la Suisse.

J. F.

(1) www.aleph-ecriture.fr

(2) Auteur de *Tous les mots sont adultes*, éditions Fayard.

RDV MÉDIAS



Jean-Claude Raspiengeas,
chef du service culture à La Croix

sur RCF **Emission « Les matinales »**

aujourd'hui à 8 h 45

Le choix littéraire de La Croix

RCF : 04.72.38.62.10 - www.rcf.fr